

361. Londres, Jeudi 7 mai 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Diplomatie](#), [Discours du for intérieur](#), [Politique Internationale](#), [Santé \(enfant Benckendorff\)](#), [Séjour à Londres \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres

Ce document est une réponse à :

[363. Paris, Lundi 4 mai 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1840-05-07

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Alexandre va bien. J'y ai passé moi-même hier à 7 heures et ½. On m'en a donné de bonnes nouvelles. Je viens d'y envoyer, et on me fait dire qu'il dort, qu'il a passé une bonne nuit, que tout est au mieux.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 416/111-112

Information générales

LangueFrançais

Cote1000, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 5

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

361. Londres, Jeudi 7 mai 1840

11 heures

Alexandre va bien. J'y ai passé moi-même hier, à 7 heures et demie. On m'en a donné de bonnes nouvelles. Je viens d'y envoyer, et on me fait dire qu'il dort, qu'il a passé une bonne nuit, que tout est au mieux. J'espère que vous serez tranquille. Mais cela retardera certainement son retour vers vous. Quelle fièvre que la vie! Je répète toujours la même chose et il me semble que je l'apprends tous les jours. C'est en descendant l'escalier de S. James, après le lever de la Reine, que j'ai appris l'accident de votre fils, et je me suis senti, pour votre compte, comme je l'étais pour le mien propre, il y a trois semaines. Quand nous reposerons-nous ? Un des amis du grand Janséniste Antoine Arnauld l'engageait à ne pas tant travailler, à se reposer : « Non. Non, n'aurons-nous pas l'étermité pour nous reposer ? » Je l'espère bien. Ellice n'était pas arrivé hier soir. J'en suis très impatient. Mais j'entrevois, par une convenable, pote phrase du 363 ce dont il s'agit. Cela se rapporte à quelques insinuations que m'a faites, l'autre jour Lady Palmerston. Ils ont donc bien peur de vous voir ici. Cela me paraît pitoyable. Faites comme vous dites.

Je vous quitte pour aller déjeuner chez un chanoine de Westminster Abbey, avec Lord Mahon, Lord Littleton et M. Macaulay. Ils prennent plaisir à me montrer les tombeaux de leurs grands hommes et à m'en parler.

3 heures

Ellice sort d'ici, arrivé tout à l'heure. J'avais deviné juste. Il paraît qu'un grand Empire et trois royaumes ont peur que nous n'ayons, à nous deux, plus d'esprit qu'il ne leur faut. Je ne peux pas imaginer une autre raison.

Vous deviez venir ici bien avant qu'il fût question que j'y vinsse. Vous aviez amorcé votre voyage pour les premiers jours de juin. Vous ne l'avez pas avancé parce que je suis venu ; au contraire, vous le retardez plutôt de quelques jours. Je suis ici depuis trois mois. Ma position est prise avec tout le monde. Elle est aujourd'hui avec M. de Brünnow, ce qu'elle restera, parfaitement convenable, polie, régulière. Quelle différence y aura-t-il entre le mois de Juin et le mois de Juillet ? C'est puérile, si ce n'est pas fin. Et si c'est fin, ce n'est pas assez fin. Je dis donc comme vous, et j'espère que vous ferez comme vous dites. En vérité, les grandes entraves de la vie sont déjà bien lourdes ; si on se charge encore des petites, il n'y a pas moyen.

Je viens de causer un moment avec Ellice ; bien court. Bülow est entré. Nous ous reprendrons. Certainement, il est très bon homme et très spirituel ; un peu affairé, un peu important, un peu remuant, comme les oisifs actifs. Mais on n'a qu'à ne pas se laisser faire par lui. J'admire toujours les gens qui ne veulent pas qu'on sente les mérites, et qu'on en profite, et qu'on en jouisse, parce qu'il y a quelques inconvénients dont il faut prendre la peine de se garder.

4 heures 1/4

Encore une interruption de M. Murray pour la cuisine de la Reine. On me porte une grande confiance, en ce genre. J'ai encore deux lettres à écrire. Adieu. Comme dans le 363 ; toute la page. Je suis charmé que vous approuviez ce que vous avez vu. J'y comptais. Mais j'ai bien peur que ma situation ne devienne pressante. Et je n'ai pas envie d'être pressé. Adieu. La page n'est pas pleine.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 361. Londres, Jeudi 7 mai 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1840-05-07

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 24/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/341>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettreJeudi 7 mai 1840

Heure11 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionLondres (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 27/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024

11 heures.

une fois
que je
que je
que je
que je

Alexandre va bien. Il va
passer trois mois ici, à 7 heures ce matin.
On m'a donné de bonnes nouvelles de vous,
je suppose, et ce qui fait dire que tout est
tout à passe une bonne nuit, que tout est
au mieux. J'espère que vous êtes tranquille
mais allez toujours extrêmement bien alors
vous savez. Tant mieux que la vie ! Je
espére toujours la même chose, et il me semble
que je l'apprécie tous les jours. C'est un
secondaire localisé de la mort, après le
but de la vie, que j'ai appris l'absence
de votre fils, et je me suis senti, pour votre
souffrance, comme je l'étais pour le malheur
propre d'y être témoin. Jeudi nous
reparons-nous ? Un des amis du grand
sauvage Adolphe Arnould suggérait à
ne pas faire travailler à la reprise de Mon-
sieur, et au contraire, par l'intermédiaire
d'un repos. " à la sagesse bientôt.

Il ne restait pas trois heures lorsqu'il
fut très imprudent. Mais j'aurais pu me

flèches du 162 à bout d'argot. Cela se rapporte à quelques entretiens que m'a fait Mademoiselle Lady Palmerston. Nous devons bien penser de nous venir ici dans une paix prévoyable. Faute comme vous l'avez

In your quiet hours after days spent thus
in chancing at Westminster Abbey or
Lord Mahon, Lord Ribton or Mr. Macaulay
it permits pleasure & no trouble to turn
to those grand hours of a man past.

LITERATURE

Illico donc il va arriver dans l'heure. Il n'a
dernierement pas été malade. Il garde une grande énergie
et toute sa jeunesse est pour lui une ressource.
Il passe deux ou trois heures plus tard en bon état.
Je ne pourrai pas imaginer une autre variation.
Voulez-vous bien me dire quelles
questions vous ferez à Mme. Bovary au sujet de son
voyage pour la première fois et de son
voyage pour la seconde fois ? Je ferai
voulez-vous faire une lecture plus étendue
de quelques pages. Je suis sûr depuis trois
mois que sa position est bonne avec tout
le monde. Elle est aimée de lui, mais malheureusement
elle n'est qu'une bête parfaitement

l'assassinat, pour
avoir été victime
du faillissement de
la cité financière.
Ces deux derniers
années, il a été
l'un des deux
successeurs des pré-
fets de police.

bon homme et
affaire en per-
sonne les plus
pas à laisser
toujours le po-
dant le moins
qu'en ce qu'il
soit nécessaire
peut de la

et cela le convainc plus, également. Celle difficile que
ce que vous avez fait entre le mois de Juin et le mois
d'août, le mois de Juillet ? C'est possible, mais c'est pas fini. Et
que cela me devait finir, je n'ai pas mis fin. Si dès lors
vous avez fait autre chose, il faudra que vous ferez comme
d'habitude que vous faites. On vendra les premières éditions de
l'Almanach au moins deux fois bien lancées, et on se chargera
de remettre l'ancien des postes. Il n'y a pas moyen.

Il vient de faire un moment avec
mon pasteur. Illico, bien sûr : Béthune est malade, nous
devons répondre. Cela va venir, il est sûr.
Monseigneur, il sera bon homme, et très spirituel, un peu
un peu impudent, un peu révolté, comme les enfants. Mais on va gagner
à ce qu'il fera, pas le laisser faire pas lui. Jeudi matin,
il va venir, toujours le peu qui ne vendra pas quinze
ou vingt francs. Toute la matinée, et quinze ou vingt francs, et
quarante francs quinze ou vingt francs, quarante francs, et quelques
francs de plus. Je veux bien renoncer tout ce faire prendre, la
seule chose je suis prête de le garder.

A Lire

Après trois heures une interruption de M. Murray pour
avoir tout le plaisir de la dire. On me poste une
lettre, avec toute grande confiance en ce genre. J'en envoie
parfaitement deux lettres à l'air. Adieu. Comme dans le

862 tout le pape. J'en charme que
vous apprendrez le que vous avez une de
comptoir. Mais j'ai bien peur que mon
situation ne devienne pressante. Si je n'ai pas
tenu votre promesse, excusez la page n'est pas
pleine.

—)

jeudi matin
le matin à
l'y emmener
qu'il a fait
au village.
Mais cela va
vous dire
espèce de voyage
que je fais
descendre
lors de la
de votre fils
tempête, com
propre. J'y
repose com
sous-mis
ne pas faire
non, n'auro
Mais ce repos
elle va
laisse tout temps

6